

—Mille tonnerres ! s'écria-t-il en reculant contre la pile de bois.

—Tiens ! ça te fait de l'effet aussi... à toi... remarqua le Chafouin.

—Mais ce sont eux...

—Tu y es donc ?

—Philippe.

—Et Champenois.

—Ah ! ça fait plaisir de se revoir.

L'Aveugle ne put s'empêcher de sourire.

—Sans compter, dit-il avec enjouement, que voilà un Anglais qui peut se flatter d'être tombé en bonnes mains.

Le Chafouin remua la tête d'un air mystérieux.

—Oh ! il y a quelque chose là-dessous, dit-il à voix lente et basse.

—Est-ce que tu reconnais aussi le maître ? demanda l'Aveugle.

—On ne sait pas, mais cet Anglais m'a bien l'air de descendre de la place Maubert.

—Diable ! c'est peut-être le ba ! de ce soir qui les attire.

—Tout ça, voyez-vous, continua le Chafouin, c'est de la bande à Evrard.

—Un rude, celui-là !

—Et s'il n'était pas mort...

—Eh bien ! j'en suis pour ce que j'ai dit, interrompit brusquement Legras ; ce qui arrive me confirme dans mon idée, et si nous pouvions faire un tour ce soir au vaisseau-amiral, nous y trouverions de quoi grossir nos petites économies... Qu'en dites-vous ?

Les forçats allaient répondre, mais en ce moment un cri s'éleva à peu de distance et tous les regards se tournèrent aussitôt vers le Normand.

—Qu'est-ce qui lui prend donc ? fit Legras avec un rire cynique.

—Ce serait peut-être le moment d'aller interroger ses poches, répliqua l'Aveugle.

Le Normand venait de s'affaisser sur le quai, et un jeune homme que nul ne connaissait s'obstinait à conserver ses mains dans les siennes, malgré les gardes-chiourmes accourus qui lui ordonnaient de s'éloigner.

—Mais qui êtes-vous donc ? lui demanda enfin un des adjudants, étonné de son insistance.

—Qui je suis ? fit le jeune homme... qui je suis !...

—Répondez !...

—Eh bien... je m'appelle Georges Gauthier, monsieur, et le malheureux qui vient de s'évanouir à ma vue, c'est mon père !

II

LE PÈRE ET LE FILS

Georges avait prononcé ces mots sans que la rougeur montât à son front, sans que le frémissement de la honte crispât ses membres.

Dans l'accent de sa voix, il y avait comme un orgueil révolté ; le malheureux savait bien, lui, que, sous la livrée d'infamie qu'il portait, son père avait conservé intact l'honneur des anciens jours !

Il fallait, d'ailleurs, que le sentiment qui l'animait fût bien puissant, car, à peine eut-il fait connaître les liens sacrés qui l'unissaient à l'homme qui était là, évanoui, sur les dalles du quai, qu'un murmure sympathique s'éleva du rang des spectateurs, et que chacun se recula par un mouvement de respect autant que d'étonnement.

—Mon père ! mon père ! supplia Georges, en secouant avec force les mains au forçat.

Ce dernier rouvrit les yeux, et arrêta son regard sur son fils.

Il eut une lueur de joie.

Lueur bien vite éteinte, quand il aperçut, rangées à quelques pas de lui, les casaques rouges du bagne.

Alors, il prit sa tête dans ses mains, et poussa un cri douloureux.

—Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu fait ? balbutia-t-il douloureusement.

—J'ai dit à ces hommes que vous étiez mon père, répondit Georges d'une voix ferme.

—Tais-toi ! tais-toi !

—Et pourquoi donc ?

—Mais c'est la Lonte.

—N'êtes-vous pas innocent !

—Qui le croit ?

—Moi, mon père ; moi, qui ai consacré ma vie à votre réhabilitation, et qui l'obtiendrai, je vous en réponds !...

Le vieillard remua tristement la tête.

—Pauvre enfant ! dit-il d'un accent brisé, tu entreprends là une tâche où tu useras tes forces, ta considération et ton bonheur même.

—Qu'importe, si je réussis.

—Mais tu ne réussiras pas !

—Ah ! c'est calomnier les hommes que de douter ! c'est nier Dieu ! mon père, je crois à la justice humaine comme j'ai foi en la bonté divine...

Le vieillard prit la main de son fils et l'entraîna de quelques pas ; puis, jetant un regard soupçonneux autour de lui :

—J'ai à te parler, reprit-il à voix basse ; écoute. Depuis que je ne t'ai vu, j'ai été l'objet d'attentions mystérieuses dont jusqu'ici j'ai cherché vainement la cause.

—Quelles attentions ? demanda Georges.

—On m'a adressé plusieurs lettres, accompagnées de petites sommes d'argent.

—Qui vous les envoyait ?

—Je l'ignore.

—Elles n'étaient donc pas signées ?

—Non ; seulement, la dernière contenait une proposition étrange...

—Laquelle ?

—On me proposait de fuir !

—C'était un piège peut-être...

—Je l'ai pensé comme toi... Et pourtant... le ton dont ces lettres étaient écrites... les sentiments qu'elles exprimaient... tout jusqu'à l'écriture même, semblait éloigner une pareille supposition... et alors j'ai pensé à la seule personne... qui pouvait avoir gardé quelque pitié de moi.

—Armande, n'est-ce pas ?

—C'est cela.

—Ah ! détrompez-vous, mon père, c'est impossible... Je connais le cœur d'Armande, et jamais une pareille proposition ne serait venue à sa pensée.

Le vieillard allait répondre, mais à ce moment même le garde-chiourme donna le signal de la reprise des travaux, et le père et le fils comprirent que l'heure de la séparation était venue.

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

—Adieu ! adieu ! dit le vieillard avec un sanglot mal étouffé.

—Non, pas adieu, répondit Georges, mais au revoir... à bientôt.

—O mon enfant, que Dieu te récompense pour ton dévouement !

—Je ne lui demande que votre réhabilitation.

Le forçat leva les yeux au ciel.

—Ah ! j'ai eu déjà bien des pensées de suicide, dit-il avec amertume.

Georges frissonna, et son regard devint tout à coup sévère.

—Voilà une mauvaise parole, mon père, dit-il à voix lente.

—Mais abrégé ma vie, c'est abrégé tes souffrances.

—Me suis-je plaint jamais ?...

—Qui dit cela ?

—Ai-je trouvé le fardeau trop lourd ?

—Non, non ; tu as été courageux, résigné... sublime !...

—Eh bien ! laissez-moi poursuivre mon œuvre, mon père, conclut Georges d'un ton ferme et net qui n'excluait pas l'émotion, et quand j'aurai épuisé toutes mes ressources, que j'aurai épuisé toutes mes forces, qu'il me sera bien prouvé que